

Lucie Waltzer

# « Doing islam »

## Au-delà de la théorie de sécularisation et du « retour de la religion »

La sécularisation<sup>1</sup> et le retour du religieux sont depuis quelques décennies des thèmes centraux de la sociologie religieuse. Leur force est pourtant limitée, car elles ne permettent pas d'expliquer les nombreux réaménagements que connaissent les paysages religieux. La thèse du recul inévitable du phénomène religieux – telle qu'elle a été postulée par la sociologie classique – est pourtant remise en cause et taxée de mythe par d'autres chercheurs<sup>2</sup>.

Si la population au Luxembourg est restée fortement ancrée dans la pratique religieuse tout au long du XIX<sup>e</sup> et durant une grande partie du XX<sup>e</sup> siècle, elle a subi un « vaste processus de réaménagement des croyances au cours des dernières décennies », qui ne se laisse pas réduire à un processus de sécularisation<sup>3</sup>. L'étude sur les valeurs en Europe révèle des réaménagements importants entre 1999<sup>4</sup> et 2008, notamment au niveau de l'érosion du catholicisme. (voir encadré p. 26)

Le Luxembourg s'inscrit dans une tendance observée dans les pays de l'Europe de l'Ouest, caractérisée par une *crise des croyances* et des institutions et non par une *crise du croire*<sup>5</sup>. Les individus ne perdraient pas forcément leur croyance dans l'existence du surnaturel, mais beaucoup plus leur foi dans les institutions religieuses et leur capacité à interpréter la foi. Il y aurait une demande d'une *religion à la carte*, reflétant l'hésitation à accepter

des systèmes de croyances préétablis par les institutions religieuses<sup>6</sup>. Les croyants *bricolent* leurs univers de symboles et de significations capables de donner un sens à

---

**Les croyants bricolent leurs univers de symboles et de significations capables de donner un sens à leur expérience, à partir de la combinaison de croyances religieuses qui leur semblent utiles [...]**

---

leur expérience, à partir de la combinaison de croyances religieuses qui leur semblent utiles en rapport avec leurs besoins, sans devoir être forcément en conformité avec les dogmes officiels<sup>7</sup>. On passerait d'une *religion instituée* et héritée à une *religion recomposée*, résultant d'une « subjectivisation du rapport de chaque croyant [...] à la norme doctrinale<sup>8</sup> ». La formule « *believing without belonging* » de Grace Davie exprime cette tendance à croire sans adhérer aux institutions, ainsi que la dissociation entre identité religieuse et appartenance à une religion déterminée<sup>9</sup>. Ces tendances sont plus ou moins marquées selon l'âge, le genre, la situation socioéconomique, la nationalité, mais aussi le culte.

Les ressortissants étrangers, et tout particulièrement les extracommunautaires, constituent le groupe le plus large au Luxembourg considérant la religion comme très importante (30 %). Selon

cette étude, les Portugais et les ressortissants étrangers non communautaires afficheraient les taux de religiosité les plus élevés, attestant d'une plus forte vitalité religieuse parmi les immigrants<sup>10</sup>. Or, si on s'interroge sur le sentiment, le vécu et l'appartenance religieux, les statistiques sont souvent insuffisantes – le phénomène religieux ne se laisse pas appréhender à travers de simples pourcentages.

Le phénomène de réappropriation du religieux cité plus haut se retrouve pourtant aussi parmi la population immigrée, notamment parmi les musulmans, dont l'établissement au Luxembourg est principalement le fruit des flux de migration en provenance de l'ex-Yougoslavie<sup>11</sup>. Il est important de garder en tête que l'islam est une religion importée en Europe et au Luxembourg, parce que la migration déclenche souvent des dynamiques de réappropriation, de négociation et de réinvention religieuse.

« *Ech hunn den Islam nach eng Kéier nei entdeckt. Als Kand leeft een dat mat den Elteren. An da kënnt eng Zäit, wou ee sech freet, firwat maachen ech all déi Saachen. An da probéiert een nozesichen, wat ass de Sënn dovunner.* » (Elvir)

---

Lucie Waltzer a réalisé une thèse de doctorat aux universités du Luxembourg et de Lausanne sur la représentation de soi des musulmans en provenance de l'ex-Yougoslavie résidant au Luxembourg.

## L'islam – un héritage familial ?

Dans le cadre d'un projet de recherche portant sur le rôle de la religion dans la construction identitaire des musulmans originaires des pays balkaniques habitant au Luxembourg, 26 personnes ont été interrogées à propos de leurs pratiques religieuses. L'analyse de ces entretiens permet d'identifier des dynamiques religieuses et des phénomènes de réappropriation religieuse, qui se manifestent tout particulièrement en situation de migration.

Un premier élément qui en ressort est le fait que l'islam apparaît tout d'abord comme un héritage familial qui, dans le contexte luxembourgeois, devient très souvent invisible. Cette invisibilité se traduit notamment par la décision de renoncer aux éléments vestimentaires associés à l'islam, par exemple au port du voile :

*« Jo, also well ech jo kee Kappduch droen, mierkt een och net direkt, datt ech Moslem sinn. Ech muss dat scho soen. »* (Almina)

Malgré cette invisibilité, la religion est réappropriée dans le nouveau contexte de vie et intégrée de manière ambiguë dans la construction identitaire.

Les discours sont marqués par une insistance sur la non-pratique religieuse et par la prise de distance par rapport aux institutions religieuses. Les pratiques religieuses conventionnelles, les connaissances théologiques et les institutions religieuses n'apparaissent pas comme importantes dans la conception de l'islam de

nos interlocuteurs. Bien que les associations musulmanes soient établies à travers le pays, pour la plupart de nos interlocuteurs, l'islam « organisé » ou institutionnel ne joue aucun rôle dans leur manière de vivre l'islam et la fréquentation des mosquées est limitée à des événements de vie exceptionnels (mariage, mort...).

### « Belonging without practicing »

*« Comme religion, je suis musulmane, mais rien d'important. Je ne pratique pas tellement. Je sais que je suis musulmane, parce que mon père était musulman. Mon arrière-grand-père était musulman. Mais je pratique rien du tout, vraiment rien du tout. »* (Refadija)

On retrouve ici un phénomène largement répandu en Europe, où la participation à des offices religieux se limite bien souvent à des événements de vie, tels que le baptême, le mariage et les funérailles.

« Être musulman » est dès lors perçu principalement en tant qu'héritage familial et découplé dans ce discours de toute pratique rituelle. Les pratiques religieuses semblent avoir une faible importance dans la vie de tous les jours et ne sont pas incorporées dans le comportement quotidien. On peut déceler un rapport distant à la religion, faisant partie de la vie sans y jouer un rôle majeur. « Être musulman » n'engendre pas nécessairement du « faire musulman ». Dans ce sens, la notion de Killian – « *believe but don't practice* » pour saisir l'islam transposé en Europe – correspond également aux musulmans ex-

yougoslaves au Luxembourg. Ainsi, être musulman ne peut être réduit à une pratique rituelle et être musulman n'est pas forcément lié à l'appartenance à une communauté de pratiques. S'il y a pratique, elle est accommodée au style de vie. Ce type de religiosité, qui ne se réfère pas à la pratique religieuse, est souvent désigné d'islam culturel<sup>12</sup>. En se référant à la formule consacrée « *believing without belonging*<sup>13</sup> », le mode d'appartenance à la religion semble ici se résumer au mieux par la formule « *belonging without practicing* » – une tendance également observable parmi d'autres cultes établis en Europe.

### L'accommodement des prescriptions religieuses ?

Si les participants se disent peu ou pas concernés par la pratique religieuse et caractérisent leur propre religiosité par le manque de dévotion et de pratique, par l'indifférence et l'ignorance de la doctrine religieuse, cela n'implique toutefois pas l'absence complète de pratiques conçues comme islamiques. Ce constat ne nous permet pas de conclure à la perte de l'importance de la religion dans la vie des individus. Au contraire, certaines coutumes, comme l'interdiction de manger du porc, semblent aller de soi et subsistent, alors que d'autres, comme l'obligation de faire le ramadan ou l'interdiction de boire de l'alcool, sont assumées de manière sélective et accommodées aux contraintes de la vie de tous les jours et aux envies individuelles. Les données attestent ainsi d'une subjectivation du rapport à des normes religieuses, c'est-à-dire que les individus



choisissent les règles musulmanes qu'ils souhaitent mettre en pratique, confirmant qu'il n'y a pas une manière unique d'être musulman.

Au-delà, il est intéressant de noter que le sens de certains rites religieux peut être réapproprié subjectivement. Certains mettent en avant la dimension purificatrice du ramadan, qui n'est pas conçu dans une dimension d'obligation religieuse ou spirituelle, mais associé au bien-être et au maintien de la santé.

*«Ich mache Ramadan seit zehn Jahren. Aber das hat nicht so eine große Bedeutung. Ich mache es, weil ich es gesund finde. [...] Und ich habe auch gelesen, Fasten ist gut für Cholesterol zu senken.»* (Susic)

Donc, la pratique religieuse est explicitée en se référant tant aux bienfaits pour la santé qu'à une norme religieuse, attestant d'une relativisation des piliers de l'islam<sup>14</sup>. Le choix de ne pas suivre toutes les prescriptions exprime un certain éclectisme dans la mise en œuvre des pratiques religieuses, qui sont choisies ou laissées de côté en fonction des préférences indi-

viduelles. Les discours des participants attestent d'une certaine souplesse face à la mise en œuvre des pratiques et de certains écarts assumés à l'égard de certaines normes religieuses, sans pour autant constituer une rupture avec l'islam. Ainsi,

---

**Un premier élément, qui en ressort, est le fait que l'islam apparaît tout d'abord comme un héritage familial qui dans le contexte luxembourgeois devient très souvent invisible.**

---

être musulman ne renvoie pas à un programme, à une pratique cohérente. S'il y a une pratique, elle se fait selon le mode *«I do religion, but I do it my way»*.

### Être musulman – l'importance de valeurs morales

Comme en témoignent les citations précédentes, il est dès lors possible de se concevoir musulman indépendamment de la pratique et de l'attachement institutionnel. Les interlocuteurs tissent, par contre, un lien entre religion, valeurs morales et

conduite de vie – plutôt que rapport à des croyances ou des dogmes religieux spécifiques. En d'autres termes, être musulman est associé au fait d'être une bonne personne. La moralité et les valeurs morales constituent un des principes fondamentaux de la «pratique musulmane».

Mihreta le résume ainsi : *«De notre croyance, je ne connais pas beaucoup. Je suis allée à la Mosquée quand j'étais petite, mais honnêtement, là, je n'ai pas beaucoup appris, seulement qu'il faut être une bonne personne. Oui, c'est la chose la plus importante. Je crois que cela suffit, j'espère que le bon Dieu aime ça.»* (Mihreta)

*«Den Islam ass einfach e Liewenskonzept, alles ass erkläert. Den Islam verpflichtet dech, Guddes ze maachen, fir mat denge Matmënschen eens ze ginn, fir denger Gesellschaft ze dengen.»* (Amra)

L'islam, le Coran sont considérés comme un guide moral et comme une source de valeurs offrant des références pour orienter les pratiques quotidiennes, structurer la vie et guider la conduite de vie, permettant ainsi de rester sur le bon chemin.

## L'étude européenne sur les valeurs au Luxembourg

Bien que l'importance accordée à la religion varie en fonction de l'âge, de la nationalité, du statut socioéconomique et de l'histoire personnelle, plus de la moitié des répondants à l'enquête (57,3%) n'accordent que peu ou pas d'importance du tout à la religion<sup>1</sup>. Pour autant, 56% se déclarent quand même être religieux, témoignant d'une distanciation des formes instituées de la vie religieuse. La baisse de participation aux offices religieux concrétise davantage la distance prise à l'égard d'une forme instituée de la vie religieuse. Bien que près de 70% de la population se disent appartenir au catholicisme, uniquement 10% déclarent assister à une cérémonie religieuse une fois par semaine, alors que la pratique hebdomadaire est une forme classique de pratique religieuse dans le catholicisme. En effet, il y a eu un recul de 12,8% par rapport à 1999, en même temps que le pourcentage de personnes se déclarant sans religion a augmenté de 13%. Les croyances fondamentales du christianisme reçoivent l'adhésion de moins d'une personne sur deux<sup>2</sup>. Moins de 46% des catholiques adhèrent aux éléments constitutifs : seulement 28% des répondants disent croire en un Dieu personnel, 37% au péché et 41% à la vie après la mort. La religion ne disparaît pourtant pas simplement de la vie des individus. On observe une individualisation du phénomène religieux, qui se manifeste entre autres à

travers des pratiques religieuses alternatives, comme la méditation et la prière personnelle<sup>3</sup>. De même, la célébration et la ritualisation des grands événements de la vie (p.ex. le mariage) restent toutefois importantes pour 60 à 80% des répondants. Les relativisations les plus marquées concernent la confiance dans les Églises et leur rôle dans la société. Bien que 66% de la population se disent catholiques, moins de 30% des personnes admettent les fonctions de l'Église dans ses domaines classiques : éthique, famille et problèmes sociaux<sup>4</sup>.

Lucie Waltzer

1 Borsenberger, M. & Dicks, P. (2011), *Religions au Luxembourg. Quelle évolution entre 1999-2008 ?*, Population et Emploi, CEPS/Instead ; Hausman, P. & Zahlen, P. (2010), *Les valeurs au Luxembourg: premiers résultats du programme European Values Study. Enquête 2008 sur les valeurs*, Differdange : CEPS/Instead.

2 Borsenberger, M. & Dicks, P. (2011), p. 16.

3 Borsenberger, M. & Dicks, P. (2011) ; Legrand, M. & Besch, S. (2002), *Les valeurs au Luxembourg: portrait d'une société au tournant du troisième millénaire*, Luxembourg : Éd. Saint-Paul, p. 604-613.

4 Borsenberger, M. & Dicks, P. (2011).



L'inscription dans la « lignée croyante<sup>15</sup> » se fait surtout en tant qu'appropriation de certaines valeurs, qui « donnent à l'individu des références pour s'orienter dans le présent<sup>16</sup> ». Ce qui compte, ce n'est donc pas l'attachement aux normes institutionnelles et aux dogmes, mais une logique pragmatique, concernée surtout par une conduite morale dans la vie. Ces données confirment que l'islam « vécu » n'est pas principalement une question de pratique religieuse formelle et n'est pas structuré autour des cinq piliers de l'islam.

Il y a ainsi un transfert de la pratique religieuse au domaine mondain, la vie de tous les jours, et s'effectue implicitement dans une conduite morale. « L'éthicisation » du rapport à la religion constitue dès lors une composante importante de la dialectique de changement et une manière de s'approprier le fait religieux. En insistant sur la moralité de l'islam, et en reliant l'islam – souvent négativement connoté dans le discours public européen – à des valeurs positivement connotées, le discours des participants contribue à une revalorisation de l'islam, qui devient une référence positive et acceptable dans la construction de leur identité.

Les changements religieux ne se laissent donc pas simplement appréhender comme un processus de sécularisation. Au contraire, il s'agit de processus complexes attestant de la marge de manœuvre et du travail identitaire effectué par les individus. Saisir la religion à travers les mesures classiques telles que la fréquentation des

lieux de prière n'apparaît donc guère suffisant pour appréhender l'importance et l'articulation du religieux pour notre population étudiée, qui se caractérise le plus souvent par un rapport distancié aux institutions religieuses, n'impliquant pourtant pas une perte d'importance de la religion dans la vie des individus.

Le cas des musulmans ex-yougoslaves immigrés au Luxembourg nous permet ainsi de confirmer les théories selon lesquelles le « *doing religion* » se fait de manière individualisée et réappropriée, et de remettre en cause les théories affirmant une simple perte de l'importance de la religion dans la vie des individus. Dans ce sens, même en dépit de la conception de l'islam comme étant très « différent », on retrouve certaines tendances qui rejoignent les réaménagements du catholicisme. ♦

1 Dans notre contexte de recherche, la sécularisation est considérée comme la diminution de l'importance de la religion dans la vie des individus et dans la société. Il s'agit donc d'un processus à différents niveaux, qui ne sont pas nécessairement linéaires et parallèles.

2 Casanova, J. (1994), *Public Religions in the Modern World*, Chicago.

3 Hervieu-Leger, D. (1999), *La religion en mouvement. Le pèlerin et le converti*, Paris : Flammarion.

4 L'EVS a été menée pour la première fois au Luxembourg en 1999.

5 Willaime, J.-P. (1995), *Sociologie de la religion*, Paris : PUF.

6 Hervieu-Leger, D. (1999), p. 65.

7 Hervieu-Leger, D. (1999); Hervieu-Leger, D. (2000), « Croire en modernité : aspects du fait religieux contemporain en Europe », in L. Frédéric & Y. Tardan-

Masquelier (dir.), *Encyclopédie des religions, tome II* Paris : Éditions Bayard, p. 2089-2106; Legrand, M., & Besch, S. (2002), *Les valeurs au Luxembourg : portrait d'une société au tournant du troisième millénaire*, Luxembourg : Éditions Saint-Paul.

8 Hervieu-Leger, D. (1999); Hervieu-Leger, D. (2000), p. 2093.

9 Davie, G. (1994), *Religion in Britain since 1945: believing without belonging*, Oxford : Blackwell.

10 Borsenberger, M. & Dicks, P. (2011), *Religions au Luxembourg. Quelle évolution entre 1999-2008 ?*, Population et Emploi, CEPS/Insead.

11 C'est principalement à travers les immigrés et les réfugiés en provenance de l'ex-Yougoslavie que l'islam est venu enrichir la mosaïque religieuse luxembourgeoise. Les ex-Yougoslaves constituent de nos jours la majorité des ressortissants non communautaires et, selon certaines estimations, la majorité des musulmans résidant au Luxembourg. Si la majorité des musulmans résidant au Luxembourg provient de l'ARFY et de ses États successeurs, d'autres viennent du Maghreb, de Turquie et d'Iran. Différentes estimations existent par rapport au nombre de musulmans, mais elles ne reflètent non pas le nombre effectif de musulmans au Luxembourg, mais uniquement le nombre de personnes issues de pays estimés à forte population musulmane. Il est impossible de quantifier le nombre exact de musulmans au Luxembourg depuis 1970, date du dernier recensement où l'appartenance religieuse était mentionnée. Selon certaines estimations, les musulmans constituent pourtant la deuxième religion du pays.

12 Hopkins, L. & McAuliffe, C. (2010), « Split allegiances: cultural muslims and the tension between religious and national identity in multicultural societies ». In *Studies in Ethnicity and Nationalism*, 10(1), p. 38-58.

13 Davie, G. (1994).

14 Tietze, N. (2002), *Jeunes musulmans de France et d'Allemagne – les constructions subjectives de l'identité*, Paris : L'Harmattan.

15 Hervieu-Leger, D. (1993), *La religion pour mémoire*, Paris : Le Cerf.

16 Tietze, N. (2002), p. 7.